

le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN
123, rue Montmartre, Paris (2^e)

ABONNEMENTS	
FRANCE	STRANGER
Un an ... 80 fr.	Un an ... 112 fr.
Six mois ... 40 fr.	Six mois ... 56 fr.
Trois mois ... 20 fr.	Trois mois ... 28 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquate à chaque époque.

L'usure des partis politiques

Les réactionnaires et les communistes, coalisés contre le gouvernement sincèrement démocratique qui est en ce moment au Pouvoir, annoncent chaque matin le « Grand Soir ».

Par des informations forgées de toutes pièces, par des excitations aussi folles que criminelles, ils s'efforcent de déterminer une panique.

Pendant combien de temps encore le gouvernement de M. Herriot va-t-il rester inerte devant ces machinations ?

Qu'attend-il pour dire les fermes paroles qui rassureront l'opinion ?

Qu'attend-il pour sevrer contre les fabricants de fausses nouvelles et pour disperser ces factions qui s'organisent ouvertement contre le régime ?

S'il n'est pas suffisamment armé, qu'attend-il pour demander à la Chambre d'énergiques moyens de répression ?

Le pays veut l'ordre, le pays veut pouvoir travailler et se refaire en paix.

Tous ceux qui prêchent la guerre civile et la préparent sont des ennemis publics qu'il faut énergiquement traiter comme tels.

« La Presse Herriotiste ».

J'ai tenu à placer sous les yeux du lecteur le texte de cette sorte de manifeste publié, il y a deux ou trois jours, par le *Quotidien*, organe plus ou moins officiel du ministère Herriot et que fait depuis, toute la presse du Cartel des Gauches.

J'ai mis en regard de ce texte celui que, dans les mêmes conjonctures, — c'est-à-dire violemment attaqué et menacé dans son existence par les factions de droite et de gauche — ne manquerait pas de faire publier par les journaux à sa dévotion le groupe Poincariste, si le sinistre Poincaré reprenait le pouvoir.

Le nommé Pierre Bertrand, qui rédige en chef le *Quotidien* et qui, à ce titre, est comme le chef d'orchestre dirigeant cet appel à la répression, a récidivé le lendemain.

« N'y a-t-il plus de lois contre les menées séditieuses ?

« N'y a-t-il plus de juges pour appliquer les lois ? »

Et il somme le gouvernement d'étoffer les menées fascistes. (Le *Quotidien* du 20 décembre 1924.)

Cette confrontation des deux textes, dont les termes se confondent, a pour but de rendre une fois de plus évidente la vérité de cette affirmation dont, depuis un demi-siècle, les anarchistes ont administré la preuve, à savoir que :

Une fois au Pouvoir, tous les partis politiques usent, pour s'y maintenir, des mêmes méthodes de gouvernement et, dans la pratique, des mêmes procédés.

Sous prétexte de défendre, ceux-ci la Patrie, ceux-là l'Ordre, les uns la République, les autres la Démocratie, les uns et les autres se font adresser par les valets de plume qui leur sont acquis, les mises en demeure d'usage.

Le gouvernement qu'attend-t-il pour étouffer ceci et réprimer cela ?

« Le Président du Conseil va-t-il rester inerte devant telles machinations ?

« Si le Ministère n'est pas suffisamment armé, qu'il le dise !

« Le pays veut la paix intérieure et ceux qui prêchent la guerre civile sont des ennemis publics, qu'il faut énergiquement traiter comme tels ! »

Voilà bientôt cinquante ans que j'entends cette musique, je veux dire cet appel à la loi et au gendarme ?

J'ai entendu ce refrain à l'époque de l'Ordre moral. Je l'ai entendu durant les vingt années que gouverna l'opportunisme des Gambetta, des Spuller, des Dupuy, des Rouvier et des Cavaignac.

Sous le règne des Flouquet, des Godet, des Waldeck-Rousseau, des Barthou, des Sarrien, des Briand, des Viviani, des Leygues, des Monis, des Poincaré, de tous les chefs de groupe et de Parti, je l'ai, encore et toujours, entendu.

Le parti Herriot le joue aujourd'hui sur le fil de la guerre.

C'est, après tout, logique. Gouverner, c'est gouverner et il n'y a pas deux moyens de le faire, il n'y en a qu'un : par le gendarme.

Ge qui est beaucoup moins logique, ce qui ne l'est même pas du tout, c'est

Les partis d'extrême-droite et d'extrême-gauche, coalisés contre le gouvernement sincèrement patriote et républicain qui est en ce moment au Pouvoir, annoncent chaque matin la Catastrophe.

Par des informations forgées de toutes pièces, par des excitations aussi folles que criminelles, ils s'efforcent de déterminer une panique.

Pendant combien de temps encore le gouvernement de M. Poincaré va-t-il rester inerte devant ces machinations ?

Qu'attend-il pour dire les fermes paroles qui rassureront l'opinion ?

Qu'attend-il pour sevrer contre les fabricants de fausses nouvelles et pour disperser ces factions qui s'organisent ouvertement contre le régime ?

S'il n'est pas suffisamment armé, qu'attend-il pour demander à la Chambre d'énergiques moyens de répression ?

Le pays veut l'ordre. Le pays veut pouvoir travailler et se refaire en paix.

Tous ceux qui prêchent la guerre civile et la préparent sont des ennemis publics qu'il faut énergiquement traiter comme tels.

« La Presse Poincariste ».

tous ces saltimbanques, le *Pays*, dont ces banquises ont plein la bouche se laissent encore prendre à ces comédies, sur la valeur desquelles ils devraient être, et depuis longtemps, définitivement fixés.

Il est vrai que lorsque le peuple sera clair dans le jeu des partis et des gouvernements, ce sera, pour ceux-ci, fini de rire.

Nous n'en sommes pas encore là. Mais patience : cela viendra.

Je dirai même que cela vient à grands pas.

Ce qui, historiquement, marque notre époque, c'est en effet l'usure rapide et certaine des partis politiques qui se succèdent au Pouvoir.

Encore deux partis à voir : le Parti Socialiste et le Parti Communiste.

Et puis, ce sera la débâcle des gouvernements, la mort des Etats : l'Anarchie.

Encore quelques tours de roue et ce sera chose faite.

Je suis trop vieux pour assister à ce réjouissant spectacle.

Mais de penser que nos jeunes camarades le verront cela me suffit.

SEBASTIEN FAURE.

LE FAIT DU JOUR

87.000 francs par an !

M. Frank Hodges, ex-lord civil de l'Amirauté (ministre de la Marine) du Cabinet travailliste Mac Donald, annonce, à grand renfort de publicité, qu'il va reprendre son travail à la mine.

Pauvre diable ! Et comme nous le plaindrions... si nous ne sentions tout le chique d'une telle comédie.

Heureusement qu'il a le ferme espoir d'être réélu secrétaire à la Fédération des Mineurs. Et dame ! ça rapporte gros, plus gros que de manier le pic du mineur. Le traitement est de 1.000 livres sterling par an. Au cours du jour (87 francs la livre), cela fait du 87.000 francs par an.

Comme le monsieur a déjà plusieurs années de fonction, sans compter quelques mois d'appointements comme ministre, et sans faire mention des « retours du bâton », il doit avoir un bon petit magot placé dans les banques, ou quelques propriétés dont il s'est rendu acquéreur.

Allons, le métier de grand chef des organisations ouvrières ultra-réformistes a du bon. Et comme on comprend très bien que ces messieurs ne sont pas partisans de la révolution, ils ont fait la leur. Que faut-il de plus ?

Voilà où mène l'action purement corporative, l'habitude de discipline imposée aux ouvriers ! Voilà où mène le centralisme outrancier !

Et voilà pourquoi nous sommes ici partisans d'un syndicalisme autonomiste, où l'initiative populaire se donnera libre cours, au lieu d'être étouffée par une nouvelle caste de parasites.

POUR NOËL

Jeudi prochain, à l'occasion de Noël, le Libertaire sera consacré, en grande partie, à la propagande antiréligieuse.

Articles de Sébastien Faure, Colomer, G. Bastien, etc...

Ce premier numéro spécial inaugure une série de numéros de propagande que nous ferons paraître de temps à autre.

Prière aux amis d'en prendre bonne note et d'en profiter pour aider à la diffusion du journal.

Ge qui est beaucoup moins logique, ce qui ne l'est même pas du tout, c'est

Muesham libéré

Le poète Muesham, qui vient d'être libéré par les autorités bavaroises, est arrivé hier à Berlin. Il a été reçu à la gare par une foule nombreuse de ses amis.

Une manifestation s'organisa et la police eut beaucoup de peine à disperser la foule, à la tête de laquelle étaient plusieurs leaders révolutionnaires.

Nous nous réjouissons de cette libération, hélas ! trop tardive.

Nos camarades se souviennent du rôle

courageux qu'avait joué Muesham au cours

des tentatives de soulèvement en Bavière.

D'esprit beaucoup plus libertaire que

communiste, Muesham est l'auteur de poèmes vibrants, dont nous avons donné des

extraits à plusieurs reprises.

L'HOMME EN MORCEAUX DU QUAI JEMMAPES

Hypothèses et dénonciations

Les gens qui aiment à jouer les policiers ceux que le début de la guerre a vu atteints d'espionnage, ceux qui sont toujours prêts à épier le voisin et à le dénoncer, s'en donnent à cœur joie.

Ils ont, dans le quartier de la Villette, une excellente occasion d'assouvir leur basse rancune.

Le commissaire de police de ce quartier est depuis la macabre trouvaille du quai Jemmapes littéralement inondé d'indications et de dénonciations.

Et ce qui prouve la bascasse générale des expéditeurs de ces missives, c'est que la plupart ont été reconnues dénuées de fondement.

Deux auraient été retenues. L'une signale qu'une personne habitant près des Buttes-Chaumont, serait rentrée chez lui, le soir du crime et serait ressorti pendant la nuit porteur d'un ballot volumineux.

L'autre déclare qu'un garçon boucher de mauvaise réputation aurait été vu à la station du métro Bolivar, menaçant de mort un homme avec lequel il se disputait.

On avait pu croire un moment que la victime était un contreleur de théâtre M. Henri Robert, 50 ans, 18, rue Affre, dont les meurs assez équivoques faisaient un compagnon de nombreux arabs.

Mais, d'après le docteur Paul, le cadavre est celui d'un homme plutôt jeune et blond. D'autre part, le contreleur a disparu le 28 octobre et le crime a été commis le soir du 18 décembre.

Le mystère reste donc entier.

Londres sera-t-il aujourd'hui sans lumière ?

Les ouvriers des centrales électriques de Brompton et de Kensington menacent de se mettre en grève demain à 3 heures si la direction ne renvoie pas deux ouvriers qui n'ont pas payé leur cotisation à leur trade-union.

D'autre part, les délégués des ouvriers de toutes les industries et stations électriques de la capitale se réunissent dans la soirée afin d'envisager l'éventualité d'une grève générale de toutes les usines de distribution électrique de Londres, par solidarité avec les ouvriers de Brompton et de Kensington.

POUR RASSURER LE CLIENT

Herriot « laissera » devant les journalistes étrangers

Herriot, pour rassurer les réactionnaires de France et ne pas trop faire de peine à son ami Léon, a consenti à prendre d'abord au sérieux le rôle bolcheviste à Bobigny.

Expulsions d'étrangers, perquisitions à Bobigny, grands discours anti-communistes à la Chambre, Zim-boum-boum ! ça bardait...

Mais la Liberté et ses seurs en fascisme ont emboîté le pas, à un tel point que l'étranger ne s'embarqua plus pour la France. Le client fuyait. Il fallait le rassurer.

Et Herriot convalescent, l'homme à la pipe a fait appeler hier soir dans sa chambre les représentants de la presse étrangère.

Il leur a tenu un long « laus » qui s'acheva par ces mots :

J'ai dit à vos confrères français que le gouvernement saurait réprimer avec la dernière énergie toute tentative de désordre qui viendrait à se produire, mais j'ai la très ferme conviction qu'il ne s'en produira pas.

Dites bien à vos concitoyens que la France, que Paris travaille dans la tranquillité la plus absolue. Ils sont peu nombrueux, ceux qui se sont laissés prendre à un péril purement imaginaire. Vous êtes les témoins journaliers des efforts de notre pays qui veut se reconstituer dans la paix ; c'est là, vous le savez, la très ferme volonté de notre démocratie. Ne laissez pas propager des nouvelles mensongères et tendancieuses ; aidez-nous, par votre témoignage, à les détruire, non pas seulement dans l'intérêt de mon pays, mais dans l'intérêt de la vérité.

« Vous savez que je travaille à la pacification générale, c'est une œuvre qui intéresse toutes les nations du monde, je vous demande de me donner pour cette œuvre tout votre concours. »

Si, après ça les milliardaires américains qui commandent la France ne sont pas rassurés — c'est qu'ils seront vraiment difficiles...

Berthon proteste contre une telle partie.

« M. Berthon. — M. Outrey se souvient

certainement que, dans la dernière législature, la Commission des colonies voté

être distribuées à domicile et qu'elles seront délivrées à tous ceux qui ne les auront pas reçues le matin du vote dans les sections. A la Guadeloupe, on n'a distribué à domicile aucune carte et on n'a autorisé les électeurs à pénétrer dans la salle de vote que s'ils pouvaient présenter leur carte d'électeur.

Des faits analogues se sont produits à la Martinique et à la Guadeloupe.

Candace essaie de se justifier. Ses explications embarrassées n'arrivent pas à le blanchir. Ce n'est pas à la conscience aussi noire que la peau, noire du sang de ses frères qu'il a fait verser de 1914 à 1919, tandis qu'il faisait la guerre dans les couloirs de la Chambre, comme rapporteur général de la Commission supérieure des prisonniers de guerre et de la Commission des succès et rhums coloniaux !...

La suite de ces suggestifs débats à demain.

L'ANTIPARLEMENTAIRE.

Organisation et Liberté

Sous ce titre, le camarade Bertoni, dans le *Réveil*, en réponse à l'article que j'ai fait paraître il y a quelque temps dans le *Libertaire*, m'attribue des intentions que je n'ai jamais eues ni exprimées.

Soutenir que la liberté est incompatible avec l'anarchie quand nous savons qu'anarchie est synonyme de liberté me semble faux, ridicule, idiot... mais j'ai toujours soutenu le contraire, c'est-à-dire que l'anarchie trouve sa manifestation pratique dans la seule liberté qui permet l'organisation elle-même, et, en dehors de cette réalité tangible, toute proclamation anarchiste m'a toujours paru — non à tort — mauvaise pour la cause anarchiste. Bertoni est mal prévenu contre l'organisation anarchiste à base de cartes qui, selon lui, ne pourra obtenir aucun résultat pratique. Libre à lui, mais je réplique et je précise.

Je soutiens, il y a quelque temps, dans les colonnes de ce journal, que l'organisation anarchiste comme l'on soutient et la soutient les vieux camarades, si nous devions l'évaluer par les résultats obtenus, a misérablement failli, et Bertoni lui-même, si je sais lire le *Réveil*, a été quelquefois contraint de constater que le déficit du journal augmentait, que les groupes existaient plus en nom qu'en fait, etc...

Et tout cela, pourquoi ?

Parce qu'on n'est pas très anarchiste, diront certains.

Tel est le résultat pratique de l'organisation anarchiste sans un « lien pratique », selon moi, de cette belle organisation spontanée, comme la floraison des forêts au printemps, de ce genre d'organisation dont l'âme anarchiste était si fière, si orgueilleuse aux temps troublés de l'après-guerre.

Une Union anarchiste avec près de dix-mille adhérents, plusieurs centaines de groupes. Mais où donc est passé tout ce matériel de combat ?

Hélas, on ne le sait que trop !

L'adhésion à l'Union anarchiste italienne — comme à l'Union anarchiste française il y a quelques années — se fait avec un bulletin qui n'avait aucun caractère de sérieux. Contre un tel genre d'organisation, chaque conscience anarchiste doit se révolter.

Il va de soi que les groupes ainsi constitués, ne pouvaient atteindre qu'un résultat piteux, qu'ils ont fatallement trouvé.

Si cette espèce d'organisation a failli aux buts qu'elle s'est fixés comment devons-nous opérer pour la réorganisation de notre mouvement ? Certains disent que celui-ci est catholique par nature et par doctrine. D'autres disent qu'on ne pouvait pas mieux organiser que cela, c'est-à-dire mieux que ce qui a toujours amené le désastre moral et matériel. C'est justement à ceux-ci que je m'adresse, car à part quelques divergences, nous avons certaines affinités.

Nous sommes en grand nombre à sentir la nécessité de changer d'ordre d'organisation. Au système employé jusqu'à ce jour, nous voulons substituer celui de la carte comme base fondamentale.

La carte nous semble bonne parce qu'elle présente les avantages suivants :

1^o Elle lie et garantit le lien moral des adhérents au groupe, du groupe à la Fédération et à l'Union ;

2^o Cette carte, donnée sous la responsabilité morale du groupe, évitera l'adhésion inconnue d'un mauvais élément ;

3^o La carte, en dehors des avantages moraux, aura l'avantage matériel de faire rentrer ces fonds de solidarité et de propagande qui sont indispensables et que tant de camarades oublient si facilement.

Il est ridicule de supposer que la carte crée les hiérarchies, le parti et jusqu'à la dictature.

Malgré de telles insinuations, soyez sûr, Bertoni, que les compagnons agiront avec démission, de telle sorte, que les buts que nous nous sommes fixés soient opposés à ceux d'un parti autoritaire quel qu'il soit, par conséquent, notre système d'organisation diffère complètement de ceux des partis politiques. Aucun organisme central, aucune hiérarchie, mais coordination et collaboration fraternelles : voilà l'organisation à laquelle nous aspirons.

L'organisation dans laquelle chaque membre est très opérante et pensante, sans églises, sans pasteurs, pour le développement et le sérieux de notre mouvement.

Je crois que le sérieux du mouvement éliminera les « impéndums », les snobs de l'anarchisme.

Nous manquons d'une organisation sérieuse, apte à affronter les événements quotidiens, nous manquons d'un programme qui puisse aller à la masse et l'intéresser.

Tout le problème est là.

VIOLA.

JEUNESSE ANARCHISTE

Grande fête de propagande

le mercredi 24 décembre, à 20 h. 30
33, rue de la Grange-aux-Belles
(Métro : Lancry ou Combat)

IL FAUT LES REINTEGRER !

Un retard à St-Lazare

Je m'en allais à Asnières, au Comité d'Unité syndicale, le cœur à l'aise. En attendant que le train démarre, je mis le nez à la portière. Qu'est-ce que je vois ?

Je vois Besnard, l'autonome, réintégré, un drapeau rouge — voul, rouge — à une main, et le sifflet à l'autre main.

Je vois Bidegaray le confédéré, réintégré aussi, en cette bleue de mécanicien, sur la locomotive.

Je vois Julieanne l'unitaire, réintégré également, en sous-chef de gare sur le quai.

Je vois... que l'heure du départ est passée et que les trois réintégrés regardent du côté de la chaîne comme s'ils attendaient quelqu'un.

Je vois... que les voyageurs s'impatientent. Une cellule d'abonnés se constitue spontanément comme un syndicat de la champignonnière moscovite, et un mouvement de masse se produit vers le sous-chef unitaire.

Explications. Les trois réintégrés ont formé un comité d'action pour la réintégration totale, et ils ont lancé le mot d'ordre de la grève sur le tas tant que Monmousseau ne sera pas réintégré, lui aussi, dans l'emploi qu'il occupait : l'examen des boîtes à la sirène et lâche la vapeur. Le train s'ébranle...

Que s'était-il donc passé ? Tout simplement : les quatre rééducés ont appris que Gaston de Foie ne tient pas du tout à être réintégré, car le biberon de la Grange alimentaire est bien plus nutritif que la graisse pourtant consistante des essieux du réveil.

Le public proteste contre le retard. Un inspecteur arrive. C'est Lacarrère, réintégré itou.

Les quatre réintégrés délibèrent laborieusement. Un temps Lacarrère donne enfin l'ordre de départ, Julieanne le répète, Besnard agite le drapeau rouge et donne un coup de sifflet. Bidegaray répond par le cri de la sirène et lâche la vapeur. Le train s'ébranle...

Que s'était-il donc passé ? Tout simplement : les quatre rééducés ont appris que Gaston de Foie ne tient pas du tout à être réintégré, car le biberon de la Grange alimentaire est bien plus nutritif que la graisse pourtant consistante des essieux du réveil.

Et c'était pour protéger ces lâches qui, par le concours de leur veulerie, prolongeaient la résistance du capitalisme exploiteur c'était pour défendre ces traitres contre le juste courroux de leurs frères de misère que Martin et ses camarades patuaient depuis de longues heures dans la bauge, l'arme au pied.

Parmi ceux qui barraient la route devant l'entrée principale, Martin, plus que tout autre, demeurait sombre et pensif ; il était du pays et comptait des amis, des parents dans les rangs des grévistes dont le nombre grossissait d'instant en instant en face de lui.

Martin, jusqu'à son incorporation, avait vécu à peu près en dehors de toute action syndicale ; esprit simple, il avait vu d'un œil indifférent la poussée du syndicalisme dans cette région laborieuse, aujourd'hui consciente de ses droits.

Ce n'était pas que son âme fut insensible aux souffrances de ses compagnons de travail et de lutte, ni son intelligence inaccessible à l'exposé de leurs légitimes revendications, mais son égoïsme inconscient évitait avec soin les heurts et les complications de l'existence. Il s'étonnait sincèrement quand son frère, un apôtre ardent du syndicalisme, s'efforçait de se couvrir autour de lui les indifférences coupables, et doucement il s'éloignait en souriant.

Les patrons citaient comme un « modèle » cet ouvrier qui ne se plaignait jamais. Il fut de suite, au régiment, ce qu'on appelle communément « un bon soldat », non pas qu'il éprouvât pour le métier des armes un enthousiasme exacerbé... Oh ! non ! mais sa nature passive s'était bien vite pliée à la discipline de fer de la caserne.

Et voilà que la confiance qu'avaient ses chefs en son aveugle obéissance lui valait de faire partie de la troupe de répression.

Et voilà qu'on le plaçait aujourd'hui, les armes à la main, en face de ces travailleurs, dont hier encore il partageait la vie de l'atelier et de la souffrance. Au fil du peuple on donnait l'ordre d'éloigner brutallement la voix gênante de ce peuple las enfin d'être exploité et réclamant son droit à la vie.

Oui, Martin, plus qu'aucun autre, démeurait sombre et pensif.

C'est qu'en son cerveau, ce matin-là, un travail de libération s'accomplissait. Tout ce qu'il y avait en lui de loyauté et d'honnêteté natives se révoltait à la fin, et son regard triste et désabusé semblait adresser un mutet reproche au capitaine qui commandait, celui-là même qui, tout à l'heure, avait gorgé d'alcool ses camarades.

L'air haultain, l'œil dur sur son monstre, l'officier tortillait nerveusement sa moustache, une moue de mépris plissait ses lèvres quand son regard s'arrêtait sur le flot grossissant et grondant des grévistes.

Fils d'un riche industriel, il détestait d'instinct ce peuple en révolte contre la classe capitaliste, et son autoritarisme s'irritait de cette longue attente, l'arme au pied, blâmable à ses yeux comme une faiblesse.

Fils d'un riche industriel, il détestait d'instinct ce peuple en révolte contre la classe capitaliste, et son autoritarisme s'irritait de cette longue attente, l'arme au pied, blâmable à ses yeux comme une faiblesse.

Oui, Martin, plus qu'aucun autre, démeurait sombre et pensif.

C'est qu'en son cerveau, ce matin-là, un travail de libération s'accomplissait. Tout ce qu'il y avait en lui de loyauté et d'honnêteté natives se révoltait à la fin, et son regard triste et désabusé semblait adresser un mutet reproche au capitaine qui commandait, celui-là même qui, tout à l'heure, avait gorgé d'alcool ses camarades.

Allez, poils, défendre la propriété de vos exploiteurs. Et vous, électeurs, allez consolider le régime statiste. La mort seule vous en récompensera.

Le jour de vos obsèques, la prêtraline en tête, une délégation d'anciens P.C.D.F., ainsi que l'harmonie municipale, viendra accompagner vos défuntes, ayant toujours un faible pour l'exploitation des cadavres.

A bas les profiteurs de la mort.

Henri MIGNON.
du Groupe de Marceq-en-Barœul.

L'IDEAL

Certains camarades ne savent que dire : « Les idéaux sociaux sont aussi difficiles à réaliser que ceux de l'amour ! Rien n'est plus vain que l'idéal ! »

Faut-il donc, pour cela, vivre comme une bête, sans idéal ? Il nous semble pourtant que l'idéal doit être l'unique raison de l'existence d'un homme ! Un homme, fort de corps et d'esprit, doit, dans la vie, avoir un but vers lequel tendent ses efforts !

L'homme, sur la terre, une vie simple et bornée de travailleur. Il doit lutter de toutes ses forces pour rendre sa vie meilleure, pour augmenter son bonheur ! L'homme, dans la vie, doit rechercher son « mieux-être » !

Et il doit défendre ses droits ! Car, des droits, il en a ! Il a le droit de vivre libre sur la terre libre, de jouir des fruits de son travail et le droit indiscutable de disposer de soi-même. Pour défendre ce dernier droit, qui est le plus précieux, l'homme doit combattre de toutes ses forces le militarisme qui est le symbole, le plus vivant de l'esclavage et de la dictature de l'argent !

L'idéal est vain ? Oui, peut-être... si on ne fait jamais rien pour le réaliser, si on ne passe jamais aux actes, si on ne se met jamais à l'œuvre ! Et notre idéal restera vain, camarades, n'en doutons pas, jusqu'au jour de la Révolution !

Maurice et Mireille BEAUDIMENT.

le mercredi 24 décembre, à 20 h. 30
33, rue de la Grange-aux-Belles
(Métro : Lancry ou Combat)

VIENNT DE PARAITRE :

SENNACIULO

Le numéro 12 de l'organe hebdomadaire des espérantistes d'avant-garde vient de paraître.

Au sommaire : La kolonial de Germanio.

Le kio on ne els'paras ; La vivokondio'oj en Loando ; La francoj statali espezo por 1925 ; Naci-regno dislimigo de Centra Azio ; Tra la Klaspatalo ; La viva ponto al Oriente ; Voko al la junularo ; Inler ni ; Grava enkesto ; Alvoko al la esperantista liberecamaro ; Dek jarino en Persio ; k. t. p.

Sennaciulo est en vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e).

Aux petits soldats de Bretagne

En songeant au passé, à Draveil-Vigneux, Villeneuve-Saint-Georges, le Havre, etc., où le gouvernement a fait abattre par ses défenseurs de nobles travailleurs qui réclamaient leurs droits à la vie, je dédie ce petit conte à ceux qui, aujourd'hui ou demain, seront appellés par le Bloc des Gauches à défendre les potentiels de Bretagne et à abattre les ouvriers qui réclament leur dû. — Qu'ils méditent sur leur attitude.

Il est un fléau, excessivement redoutable par les ravages qui sont son œuvre, qui sévit dans toute son intensité en Cochinchine. Il ne donne pas la mort, mais il accumule sous ses pas. Il pratique l'usure sur une très vaste échelle, mais il tourne la loi et se met à l'abri d'un juste répression.

Cela, on le sait, et cependant, lorsqu'il en appelle à la Justice française, celle-ci s'empresse de lui donner raison.

Un fléau indochinois

LE CHETTY

Il est un fléau, excessivement redoutable par les ravages qui sont son œuvre, qui sévit dans toute son intensité en Cochinchine. Il ne donne pas la mort, mais il accumule sous ses pas. Il pratique l'usure sur une très vaste échelle, mais il tourne la loi et se met à l'abri d'un juste répression.

Cela, on le sait, et cependant, lorsqu'il en appelle à la Justice française, celle-ci s'empresse de lui donner raison.

payer très cher les avocats qui — et c'est logique — défendent avec dévouement ses intérêts, qui enfin, n'accepte comme garants que des indigènes ayant des biens au soleil. Dans ces conditions, comment s'étonner, lorsque conflit il y a, que celui-ci dévore ceux-là ? Il ne pourraient en être autrement.

On ne peut donc nier que le Chetty fait ici courre anti-sociale. Loin de procurer du bonheur, il ne vit que des dérives qu'il accumule sous ses pas. Il pratique l'usure sur une très vaste échelle, mais il tourne la loi et se met à l'abri d'un juste répression. Cela, on le sait, et cependant, lorsqu'il en appelle à la Justice française, celle-ci s'empresse de lui donner raison.

L'ARGUS INDOCHINOIS

En avant pour l'Unité

Tel est un des mots d'ordre du Parti des masses et repris en cœur par les militants de la C. G. T. U.

Seulement, il y a un sciemment, l'unité ne doit pas se faire en dehors du P. C. Malheur aux naïfs qui se laissent prendre à cette chanson, vont dans les meetings organisés à cet effet avec le vague espoir d'exposer leur point de vue : ils sont de suite rappeler aux tristes réalités de l'existence par les hurlements des fanatiques léninistes.

Ceci n'est rien, il y a mieux !

A Puteaux, quelques groupements de petits bourgeois ayant organisé une réunion pour l'annamite, eurent le lendemain, la désagréable surprise de voir accoler sur leurs affiches des papillons dont le texte suit :

LA CELLULE DE PUTEAUX DONNE L'ORDRE FORMEL DE NE PAS Y ASSISTER

Comme je vous le disais plus haut, l'unité est en marche.

A travers le Monde

ANGIETERRE

L'ENQUETE DES TRAVAILLISTES EN RUSSIE

La délégation des Trades-Unions qui revient de Russie a publié un tref communiqué qui soulève bien des commentaires dans la presse britannique.

Avant de tirer une conclusion, il faut attendre le rapport complet de la délégation, qui ne sera publié que dans quelques jours. En tous cas, ce qui ressort de l'esprit de la note, c'est que la délégation a été favorablement impressionnée de la situation en Russie, par rapport à celle de 1920.

Il est évident que la Russie se stabilise économiquement petit à petit et que la situation s'améliore de jour en jour, mais il ne faut pas oublier que les travailleurs anglais sont des réformistes et qu'ils n'ont pas regardé la Russie en révolutionnaires.

Il faut néanmoins attendre que l'exposé complet soit fourni pour se faire une opinion impartiale de la situation économique et sociale de la Russie actuelle.

ETATS-UNIS

UNE GREVE DE MINEURS AUX ETATS-UNIS

Cent cinquante mille mineurs de Scranton (Pennsylvanie) menacent de se mettre en grève. Si cette grève se déclanchait, New-York risquerait de manquer de charbon, les réserves ayant été sérieusement entamées depuis le commencement de la vague de froid.

ITALIE

QUE PREPARE LE « DUCE » ?

La décision du gouvernement fasciste de convoquer de nouvelles élections à une date relativement rapprochée a provoqué dans l'opinion une grande surprise et de nombreux commentaires.

On se demande ce qui a bien pu germer dans l'esprit du dictateur et les éléments d'opposition s'inquiètent.

Le journal socialiste « l'Avant » écrit à ce sujet :

« De plusieurs régions, arrivent des nouvelles de préparatifs et de mouvements qui sont certainement destinés à mobiliser des hommes et des armes. Le mouvement est signalé notamment dans l'Emilie, dans l'Ombrie et dans la Toscane.

« A ce mouvement travaillent avec un soin spécial De Bono et Balbo, qui sont, en fait, les chefs de la milice, et Giulani.

« Quel est le coup qu'on prépare ? On ne peut pas le dire avec précision, mais les informations que nous donnons ci-dessus sont exactes. »

Mussolini est l'homme aux coups de théâtre. Il sent l'opposition grossir et il ne s'arrêtera devant rien pour consolider son pouvoir. Allons-nous assister, à la faveur d'élections préparées par le gouvernement, à une recrudescence de terreur et d'assassinats. Quelques crimes de plus ne feront pas hésiter le Duce, et si l'on nous dit que De Bono et Balbo activent les préparatifs, l'on a tout à craindre des événements qui peuvent surger.

DE NOUVELLES ELECTIONS EN AVRIL ?

La « Tribuna » confirme que la Chambre qui doit examiner le 3 janvier le projet de réforme électorale, sera dissoute peu après.

Les élections se feront en avril ou en mai.

L'opposition de l'« Aventin » ayant voté un ordre du jour déclarant qu'elle ne pouvait permettre au gouvernement fasciste de présider aux prochaines élections, le « Popolo d'Italia » affirme ce soir, en gros caractères : « Les nouvelles élections auront lieu sous le gouvernement Mussolini. »

MAROC

LES ANGLAIS ONT-ILS ENVOYE DES TROUPES A TANGER ?

Hier matin l'agence télégraphique « Central News » annonçait que les destroyers anglais « Tournai » et « Splendid », ayant à bord 300 officiers et hommes de troupe, étaient partis à destination de Tanger afin de protéger la ville contre une attaque possible des rebelles.

Bien que cette annonce ait été démentie

par certains journaux, au Foreign Office on se refuse à faire la moindre déclaration au sujet de ces informations.

Le silence du Foreign Office est significatif. L'envoi de troupes anglaises à Tangier marquerait un signe d'hostilité à l'égard des Rifains et menacerait de compliquer la situation déjà trouble du Maroc. Si l'Angleterre prend position, la France qui est déjà sur place ne manquerait pas de faire de même, et malgré les dénégations du gouvernement français, ce serait une guerre coloniale de grande envergure qui commencerait.

L'indigène marocain n'a pas besoin des pacificateurs européens. Il ne demande qu'à être tranquille chez lui, et ni la France, ni l'Espagne, ni l'Angleterre n'ont à envoyer un soldat dans ce pays qu'ils veulent accaparer.

ALLEMAGNE

GRANS DEMANDE LA REVISION DE SON PROGRES

Berlin, 28 décembre. — Grans, le complot de Haarmann, qui fut en même temps que lui condamné à mort par le tribunal de Hanovre, va demander la révision de son procès.

UNE JEUNE FILLE

TUE SA BELLE-MERE A COUPS DE HACHE

Berlin, 29 décembre. — Dans un quartier du Nord de Berlin, une jeune femme a tué sa belle-mère à coups de hache, puis a essayé de se suicider, mais ses voisins l'ont empêchée.

Dans un lettré adressé à la police, elle avait déclaré avoir assassiné sa belle-mère parce que celle-ci lui rendait la vie insupportable.

UNE BAGARRE ENTRE COMMUNISTES ET NATIONALISTES

12 blessés

Dans une petite commune des environs de Berlin, une collision sanglante s'est produite entre jeunes communistes et jeunes nationalistes.

Il y eut de part et d'autre 12 blessés, dont quelques-uns assez grièvement. Trente arrestations ont été opérées par la police.

MORT DU PROFESSEUR MORGENTHOTH

Le professeur Julius Morgenthoth, un des médecins des plus célèbres d'Allemagne et directeur de l'Institut Koch, vient de mourir à Berlin, âgé de 58 ans. Le professeur Morgenthoth était très connu dans le monde des savants à l'étranger, par ses remarquables travaux dans le domaine de chimiothérapie.

LUXEMBOURG

AUGMENTATION DE SALAIRES DANS LA METALLURGIE

Les ouvriers de l'Arbed et de la Société Métallurgique des Terres-Rouges ont obtenu une augmentation de salaires de 5%, allant de 1 franc à 1 franc 40 par jour. La prime spéciale pour enfants est portée de 40 à 50 francs par enfant et par mois.

Les ouvriers métallurgistes du Luxembourg n'ont pas été divisés par la politique, et c'est pourquoi ils arrivent à des résultats qui ne sont pas à dédaigner par ces temps de vie chère.

INDES

UNE BARQUE DE PECHÉ A LA DERIVE

Une dépêche de Madras annonce que une pêcheuse de Chittagong, après avoir vogué à la dérive pendant trente jours, dans le golfe de Bengale, sont arrivés samedi dans le port de Madras.

Partis de Chittagong le 11 novembre, ils avaient été entraînés par un cyclone, au cours duquel ils perdirent leurs ancrages et leurs bouées. Lorsqu'ils arrivèrent à Madras, il y avait dix jours qu'ils n'avaient plus de vivres et que leur provision d'eau était épuisée.

ALBANIE

FAN NOLI N'A PAS PU SE SAUVER

Les journaux donnent une version différente de la nouvelle annonçant la fuite, à bord d'un vapeur italien, de Mgr Fan Noli,

accompagné de tous ses ministres, pour une destination inconnue.

Cette nouvelle a déjà été démentie par la délégation albanaise.

Selon le *Popolo d'Italia*, le chef du gouvernement albanaise se préparait à la fuite, mais il en aurait été empêché par une bande de rebelles.

D'après les informations de la presse italienne, les bandes commandées par Ahmed Zoghou attendraient des renforts de Gorizia pour assiéger Valona Bouran-Zour, avec les troupes fidèles au gouvernement, au contraire opposé aux insurgés une héroïque résistance. Soutari est toujours aux mains des gouvernementaux.

Les chefs insurgés, réunis à El Basan, ont condamné à mort Fan Noli et tous les membres de son cabinet.

Les conditions de la vie en Lettonie

en Lettonie

Les conditions de la vie en Lettonie pendant ces derniers mois ont visiblement empiré et aussi, comme conséquence, la situation économique de la classe ouvrière. Cette dernière, depuis les années de guerre, vit en somme dans une atmosphère de perpétuelle surexcitation.

Quand, à force de lutter, on arrive à améliorer les possibilités de vie, une nouvelle vague de cherté détruit alors les avantages acquis et plonge la masse dans une plus grande misère et une plus grande souffrance.

Bien que les mêmes circonstances se retrouvent dans le monde entier, la classe ouvrière, en Lettonie, se sent plus atteinte par le capitalisme spéculateur que partout ailleurs. Malgré la récente satisfaisante de cette année, les produits de consommation et surtout les produits des champs, ont atteint un prix tel que certains d'entre eux ne sont devenus abordables que pour la classe capitaliste et le peuple doit se contenter de succédanés. Avant-guerre, le salaire moyen d'un ouvrier était de 34-35 roubles par mois ou plus ; mais, à présent, on compte de trois mille à quatre mille roubles, c'est-à-dire le centuple, tandis que le prix des diverses choses nécessaires à la vie n'a pas centuplé, mais n'a pas augmenté moins de deux cent cinquante fois.

Voici, du reste, un petit tableau comparatif qui vous montre approximativement l'évolution du coût de la vie :

1914. — Pour une livre : de pain, 0,03 rouble ; de farine, 0,08 rouble. Pour un sac de pommes de terre, 0,80 rouble ; pour une toise de bois, 9 roubles.

1924. — Pour une livre : de pain, 8 roubles ; de farine, 15 roubles. Pour un sac de pommes de terre, 225 roubles ; pour une toise de bois, 2,400 roubles.

Je n'ai pas mentionné la viande ni le beurre, car ces objets de luxe ne se sont pas vendus depuis longtemps sur la table de l'ouvrier.

Plus la situation des travailleurs s'aggrave, plus grandit et prospère la réaction. Les prisons sont pleines. Mais ne crois pas, cher lecteur, que ces malheureux prisonniers se recrutent parmi les voleurs ; non, son incarcération les idéalistes, ceux qui « réverent à l'établissement d'une vie meilleure pour l'humanité », ceux qui eurent le courage d'expliquer à la masse les causes des misères dont elle est la victime.

Voilà la vie des ouvriers dans un pays où, en fait, règne la « Social-Démocratie » !

16 novembre 1924.

(De « Sennaciucu » n° 11.)

Traduit de l'espagnol par R. B.

UN LIVRE A LIRE :
Jean MARESTAN

L'Education sexuelle

Tous ceux qui désirent se documenter sur la question sexuelle et son hygiène liront ce livre avec intérêt.

En vente à la Librairie Sociale

Prix : 7 francs ; franco, 7 francs 50

9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e)

Chèque postal : Devry 619-53

Achetez tous vos livres et brochures à la Librairie Sociale, la seule sous le contrôle de l'Union Anarchiste.

Georges DELBRUCK

Au pays de l'Harmonie

« Beauté, Amour, Harmonie »

Très beau voyage au pays de l'Utopie. Un livre à lire pour se reposer des préoccupations quotidiennes de la vie si laide qui nous entoure.

Prix : 7 fr. 50 ; recommandé : 8 fr. 50.

tous les hommes. Madame de Senones avait, d'ailleurs, annoncé le héros du moment, et l'entrevue de deux amants brûlés était une de ces scènes dont on est particulièrement friand en province. Lucien était passé à l'état de *lion* et le disait si beau, si changé, si merveilleux, que les femmes de l'Angoulême noble avaient toutes une velléité de le revoir. Suivant la mode de cette époque à laquelle on doit la transition de l'ancienne culotte de bœuf aux ignobles pantalons actuels, il avait mis un pantalon noir collant. Les hommes dessinaient encore leurs formes, au grand désespoir des gens maigres ou mal faits ; et celles de Lucien étaient *apolloniennes*. Ses bas de soie gris à jour, ses petits souliers, son gilet de satin noir, sa cravate, tout fut scrupuleusement tiré, collé pour ainsi dire sur lui. Sa blonde et abondante chevelure frisée faisait valoir son front blanc, autour duquel les boucles se révélaient avec une grâce cherchée. Ses yeux, pleins d'orgueil, étincelaient. Ses petites mains de femme, belles sous le gant, ne devaient pas se laisser voir dégantées. Il copia son maintien sur celui de Marsay, le fameux dandy parisien, en tenant d'une main sa canne et son chapeau qu'il ne quitta pas, et il se servit de l'autre pour faire des gestes rares à l'aide desquels il commenta ses phrases. Lucien aurait bien voulu se glisser dans le salon, à la manière de ces gens célèbres qui, par une fausse modestie, se baissaient sous la porte Saint-Denis. Mais Petit-Claud, qui n'avait qu'un ami, en abusa. Ce fut presque pompeusement qu'il amena Lucien jusqu'à madame de Senones au milieu de la soirée. A son passage, le potte entendit des murmures qui jadis lui eussent fait perdre la tête, et qui le trouvèrent froid. Il était sûr de valoir, à lui seul, tout l'Olympe d'Angoulême.

— Madame, dit-il à madame de Senones, j'ai déjà félicité mon ami Petit-Claud, qui est de l'école dont on fait les gardes des sœurs, d'avoir le bonheur de vous appartenir, quelque faibles que soient les liens entre une marraine et sa filleule. (Ce fut dit d'un air épigrammatique très bien senti par toutes les femmes, qui écoutaient sans évoquer l'air.) Mais, pour mon compte, je bénis une circonstance qui me permet de vous offrir mes hommages.

Ce fut dit sans embarras et dans une pose de grand seigneur en visite chez des petites gens. Lucien écouta la réponse étonnante que lui fit Zéphirine, en jetant un regard de circumnavigation dans le salon, afin d'y préparer ses effets. Aussi put-il saluer avec grâce et en nuancant ses sourires Francis du Hautay et le préfet, qui le saluèrent ; puis il vint enfin à madame du Châtelet en feignant de l'apercuevoir. Cette rencontre était si bien l'événement de la soirée, que le contrat de mariage ou les gens marquants allaient mettre leur signature, conduits dans la chambre à coucher soit par le notaire, soit par François, fut oublie. Lucien fit quelques pas vers Louise de Nègrepisse ; et, avec cette grâce parisienne pour elle à l'état de souvenir depuis son arrivée, il lui dit assez haut :

— Est-ce à vous, madame, que je dois l'invitation qui me procure le plaisir de dîner après-dîner à la préfecture ?

— Vous ne la devez monsieur, qu'à votre gloire, répondit sèchement Louise, un peu choquée de la tourment agressive de la phrase, méditée par Lucien pour blesser l'orgueil de son ancienne protectrice.

— Ah ! madame la comtesse, dit Lucien d'un air à la fois fin et fat, il m'est impossible de vous amener l'homme si est dans votre disgrâce.

— Et, sans attendre de réponse, il tourna

Le gaspillage

Quelle folie criminelle et couteuse du Bloc National d'avoir subventionné Wrangel pour aboutir... à la réception de Krassine à l'Elysée.

M. Philip, sénateur du Gers, rapporteur de l'affaire Wrangel, a établi le bilan de cette opération réactionnaire. Elle a coûté 150 millions, au bas mot, au peuple français.

C'est M. Poincaré qui a jeté ainsi notre argent aux blous de Russie, alors qu'il amusaient les Ladauds avec la légende du bolchevik au couloir dans les dents. Chose fantastique pour un pays parlementaire, cette grosse somme a été dépensée sans que le Parlement soit consulté.

150 millions français jetés aux Vendéens de Russie, alors qu'en France il n'y a pas d'argent pour les mutilés, pour les sinistrés, pour les petits fonctionnaires, pour les œuvres sociales !

Ah ! ce Poincaré, dépensier de l'argent des autres !

Macabre cargaison

Marseille, 22 décembre. — Le cargo « Zan », portant pavillon anglais, fait actuellement route sur Marseille, venant de Constantinople avec un chargement de 400 tonnes d'ossements dont la moitié seraient des ossements humains ayant appartenu aux victimes des derniers massacres d'Asie-Mineure.

De nombreux ouvriers des quais de Salonicque, indignés, voulurent s'opposer au débarquement, mais

